

DUM č. 17 v sadě

3. Fj-1 Technika vyprávění

Autor: Thierry Saint-Arnoult

Datum: 12.03.2014

Ročník: 3AF

Anotace DUMu: Porovnání setkání s Pátkem u Tourniera a Defoa (kapitola 14).
Práce se slovní zásobou: vyjádření citů a pocitů.
Zběžné čtení kapitol 15-19.

Materiály jsou určeny pro bezplatné používání pro potřeby výuky a vzdělávání na všech typech škol a školských zařízení. Jakékoliv další využití podléhá autorskému zákonu.



INVESTICE DO ROZVOJE VZDĚLÁVÁNÍ

DUM č. 17 v sadě
3. Fj-1 Technika vyprávění
Tournier: *Vendredi ou la vie sauvage*
kapitoly 14-19

Autor: Thierry Saint Arnoult

Datum vytvoření: březen 2013

Předmět: Základy studia literatury ve francouzštině

Jazyk: Francouzský

Ročník: třetí ročník bilingvní francouzsko-česká sekce

Anotace DUMu:

Porovnání setkání s Pátkem u Tourniera a Defoa (kapitola 14).

Práce se slovní zásobou: vyjádření citů a pocitů.

Zběžné čtení kapitol 15-19.

Druh učebního materiálu: Didaktický materiál pro učitele.
Pracovní listy pro studenty.

Pracovní materiál: Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, Gallimard, „folio junior“, 2007.

Zdroj textů:

Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, Gallimard, „folio junior“, 2007, str.65-69:

Daniel Defoë, *La vie et les aventures étranges et surprenantes de Robinson Crusoë*, [1719], Gallimard, „folio junior“, 2008.

Zdroj obrázků:

http://fr.images.search.yahoo.com/images/view;_ylt=A0PDoXy6_zVRazMabHhIAQx.;_ylu=X3oDMTBIMTQ4cGxyBHNIYwNzcgRzbGsDaW1n?back=http%3A%2F%2Ffr.images.search.yahoo.com%2Fsearch%2Fimages%3Fp%3Dmichel%2Btournier%26ei%3DUTF-8%26fr%3Dyfp-t-703%26tab%3Dorganic%26ri%3D88&w=425&h=420&imgurl=olivier.roller.free.fr%2Ftournier1.jpg&rurl=http%3A%2F%2Folivier.roller.free.fr%2Ftournier.html&size=25.2+KB&name=%3Cb%3EMichel+Tournier%3C%2Fb%3E%2C+%3C%2A9crivain+-2000&p=michel+tournier&oid=0ef0874301837e74d66569494ff2e47c&fr2=&fr=yfp-t-703&tt=%253Cb%253EMichel%2BTournier%253C%252Fb%253E%252C%2B%253C%25A9crivain%2B-2000&b=61&ni=140&no=88&ts=&tab=organic&sigr=11bm6bbe6&sigb=139la0cu6&sigi=114k70r39&.crumb=.74/zp3OMsP

Práce se inspiroje těmito zdroji:

Vendredi ou la vie sauvage; dossier pédagogique de Audrey Fredon, Gallimard / Belin, “classicocollège“, 2011.

časopis Nouvelle revue pédagogique: *Michel Tournier, Vendredi ou la vie sauvage*, cahier lettres collège par Léo Lamarche, listopad 2012.

Školení pro bilingvní česko-francouzské sekce v České republice a na Slovensku vedené paní Françoise Ravez v Bratislavě v prosinci 2012.

Michel Tournier : *Vendredi ou la vie sauvage* (1971)
Lecture d'une œuvre intégrale (3^e année)



séance 5 : « L'éducation de Vendredi » (lecture analytique, chapitres 14-19)

1. La scène du « sauvetage de Vendredi » : comparaison entre Defoë et Tournier.

Daniel Defoë : « Le sauvetage de Vendredi » (texte 1)

« De là j'aperçus, par le moyen de mes lunettes, qu'ils étaient au moins trente ; qu'ils avaient allumé du feu pour préparer leur festin, et dansaient autour avec mille postures et mille gesticulations bizarres, selon la coutume du pays.

Un moment après, je les vis tirer d'une barque deux misérables pour les mettre en pièces. Un des deux tomba bientôt à terre, assommé, à ce que je crois, d'un coup de massue ou de sabre de bois ; sans délai, deux ou trois de ces bourreaux se jetèrent dessus, lui ouvrirent le corps, et en préparèrent les morceaux pour leur infernale cuisine, tandis que l'autre victime se tenait près de là, attendant que ce fût son tour d'être immolée. Ce malheureux se trouvant alors un peu en liberté, la nature lui inspira quelque espérance de se sauver, et il se mit à courir avec toute la vitesse imaginable, directement de mon côté, c'est-à-dire du côté du rivage qui menait à mon habitation.

J'avoue que je fus terriblement effrayé en le voyant prendre ce chemin, surtout parce que je m'imaginai qu'il allait être poursuivi par toute la troupe. Je restai néanmoins dans le même endroit, et j'eus bientôt lieu de me rassurer en voyant que trois hommes seulement le poursuivaient, et qu'il gagnait considérablement de terrain sur eux, de sorte qu'il devait leur échapper indubitablement s'il soutenait cette course pendant une demi-heure.

Il y avait au rivage, entre lui et mon château, une petite baie où il devait être arrêté nécessairement, à moins qu'il ne la passât à la nage ; mais quand il fut arrivé là il ne s'en mit pas fort en peine, et, quoique la marée fût haute, il s'y jeta à corps perdu, gagna l'autre bord en une trentaine d'éclats tout au plus ; ensuite il se remit à courir avec la même vitesse qu'auparavant. Quand ses trois ennemis arrivèrent dans le même endroit, je remarquai qu'il n'y en avait que deux qui sussent nager, et que le troisième, après s'être arrêté un instant sur le bord, s'en retourna à petits pas vers le lieu du festin ; ce qui était un grand bonheur pour celui qui fuyait. J'observai encore que les deux qui nageaient mettaient à passer cette eau le double du temps que leur prisonnier y avait employé.

Je fus alors pleinement convaincu que l'occasion était favorable pour m'acquérir un compagnon, et que j'étais appelé évidemment par le ciel à sauver la vie de ce pauvre malheureux. Dans cette persuasion, je descendis précipitamment du rocher pour prendre mes fusils, et, remontant avec la même ardeur, je m'avançai vers la mer : je n'avais pas grand chemin à faire, et bientôt je me jetai entre les poursuivants et le poursuivi, en tâchant de lui faire entendre par mes cris de s'arrêter. Je lui fis encore signe de la main ; mais je crois qu'au commencement il avait tout aussi peur de moi que de ceux auxquels il tâchait d'échapper. J'avançai cependant vers eux à pas lents, et ensuite me jetant brusquement sur le premier, je l'assomai d'un coup de crosse ; j'aimais mieux m'en défaire de cette manière que de faire feu sur lui, de peur d'être entendu des autres, quoique la chose fût fort difficile à une si grande distance ; il eût d'ailleurs été impossible aux sauvages de savoir ce que signifiait ce bruit inconnu.

Le second, voyant tomber son camarade, s'arrête tout court, comme effrayé : je continue d'aller droit à lui ; mais, en approchant, je le vois armé d'un arc auquel il ajuste une flèche, ce qui m'oblige à le prévenir, et je le jette à terre roide mort du premier coup. Pour le

pauvre fuyard, quoiqu'il vît ses deux ennemis hors de combat, il était si épouvanté du feu et du bruit, qu'il s'arrêta tout à coup sans sortir du même endroit, et je vis dans son air troublé plus d'envie de s'enfuir que d'approcher. Je lui fais encore signe de venir à moi ; il fait quelques pas, puis il s'arrête encore, et continue ce même manège pendant quelques moments : il s'imaginait sans doute qu'il était devenu prisonnier une seconde fois, et qu'il allait être tué comme ses deux ennemis. Enfin, après que je lui eus fait signe d'approcher pour la troisième fois de la manière la plus propre à le rassurer, il s'y hasarda en se mettant à genoux à chaque dix ou douze pas, pour me témoigner son obéissance. Pendant tout ce temps, je lui souriais aussi gracieusement qu'il m'était possible. Enfin, étant arrivé près de moi, il se jette à mes genoux, baise la terre, prend un de mes pieds et le pose sur sa tête, pour me faire comprendre sans doute qu'il me jurait fidélité, et qu'il me rendait hommage en qualité d'esclave. Je le relevai en lui faisant des caresses pour l'encourager de plus en plus ; mais l'affaire n'était pas encore finie : je vis bientôt que le sauvage que j'avais fait tomber d'un coup de crosse n'était pas mort, et qu'il n'avait été qu'étourdi ; je le fis remarquer à mon prisonnier, qui là-dessus prononça quelques mots que je n'entendis pas, mais qui ne laissèrent pas de me charmer, car c'était le premier son d'une voix humaine qui eût frappé mes oreilles depuis vingt-cinq ans. »

Daniel Defoë, *La vie et les aventures étranges et surprenantes de Robinson Crusoë*, 1719.

Michel Tournier : « Le sauvetage de Vendredi » (texte 2)

« Dès que Robinson se fut enfermé avec Tenn dans la forteresse, après avoir mis les blocs de rochers en place et avoir retiré la passerelle, il commença à se demander si sa conduite était bien raisonnable. Car si les Indiens avaient repéré sa présence et décidé de prendre la forteresse d'assaut, ils auraient non seulement l'avantage du nombre mais aussi celui de la surprise. En revanche, s'ils ne se souciaient pas de lui, tout absorbés dans leurs rites meurtriers, quel soulagement pour Robinson ! Il voulut en avoir le cœur net. Toujours suivi de Tenn qui boitait, il empoigna l'un des fusils, glissa le pistolet dans sa ceinture, et s'enfonça sous les arbres en direction du rivage. Il fut obligé cependant de revenir sur ses pas, ayant oublié la longue-vue dont il pourrait avoir besoin.

Il y avait cette fois trois pirogues à balancier, posées parallèlement sur le sable. Le cercle des hommes autour du feu était d'ailleurs plus vaste que la première fois, et Robinson, en les examinant à la longue-vue, crut remarquer qu'il ne s'agissait pas du même groupe. Un malheureux avait déjà été coupé à coups de machette, et deux guerriers revenaient du bûcher où ils avaient jeté ses morceaux. C'est alors qu'eut lieu un rebondissement sans doute inattendu dans ce genre de cérémonie. La sorcière qui était accroupie sur le sol se releva tout à coup, courut vers l'un des hommes, et, tendant vers lui son bras maigre, elle ouvrit la bouche toute grande pour proférer un flot de malédictions que Robinson devinait sans pouvoir les entendre. Ainsi, il y aurait une seconde victime ce jour-là ! Visiblement les hommes hésitaient. Finalement l'un d'eux se dirigea, une machette à la main, vers le coupable désigné que ses deux voisins avaient soulevé et projeté sur le sol. La machette s'abattit une première fois et le pagne de cuir vola en l'air. Elle allait retomber sur le corps nu, quand le malheureux bondit sur ses pieds et s'élança en avant vers la forêt. Dans la longue-vue de Robinson, il paraissait sauter sur place, poursuivi par deux Indiens. En réalité, il courait droit vers Robinson avec une rapidité extraordinaire. Pas plus grand que les autres, il était beaucoup plus mince et taillé vraiment pour la course. Il paraissait de peau plus sombre et ressemblait plus à un nègre qu'à un Indien. C'était peut-être cela qui l'avait fait désigner comme coupable, parce que dans un groupe d'hommes, celui qui ne ressemble pas aux autres est toujours détesté.

Cependant, il approchait de seconde en seconde, et son avance sur ses deux poursuivants ne cessait de croître. Robinson était certain qu'on ne pouvait le voir de la plage, sinon il

aurait pu croire que l'Indien l'avait aperçu et venait se réfugier auprès de lui. Il fallait prendre une décision. Dans quelques instants les trois Indiens allaient se trouver nez à nez avec lui et ils allaient peut-être se réconcilier en le prenant comme victime ! C'est le moment que choisit Tenn pour aboyer furieusement dans la direction de la plage. Maudite bête ! Robinson se rua sur le chien et, lui passant le bras autour du cou, il lui serra le museau dans sa main gauche, tandis qu'il épaulait tant bien que mal son fusil d'une seule main. Il visa au milieu de la poitrine le premier poursuivant qui n'était plus qu'à trente mètres et pressa la détente. Au moment où le coup partait, Tenn fit un brusque effort pour se libérer. Le fusil dévia et à la grande surprise de Robinson, ce fut le second poursuivant qui effectua un vaste plongeon et s'étala dans le sable. L'Indien qui le précédait s'arrêta, rejoignit le corps de son camarade sur lequel il se pencha, se releva, inspecta le rideau d'arbres où s'achevait la plage, et, finalement, s'enfuit à toutes jambes vers le cercle des autres Indiens.

A quelques mètres de là, dans un massif de palmiers nains, l'Indien rescapé inclinait son front jusqu'au sol et cherchait à tâtons de la main le pied de Robinson pour le poser en signe de soumission sur sa nuque. »

Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, 1971, pp. 65-69.

1. Comparez les sentiments de Robinson et de Vendredi chez Defoë et Tournier :

	le sauvetage de Vendredi chez Defoë	le sauvetage de Vendredi chez Tournier
Comment Robinson voit-il les Indiens ?		X
Quel sentiment Robinson éprouve-t-il pour / envers les victimes ?		
Comment Robinson perçoit-t-il le cannibalisme ?		
Qu'est-ce qu'éprouve Robinson lorsqu'il voit l'Indien s'enfuir ?		

Pourquoi Robinson décide-t-il de sauver le fugitif ?		
Comment Robinson se comporte-t-il durant le combat ?		
Quelle est la première réaction de l'Indien lorsqu'il voit l'homme blanc ?		X
Comment se comporte l'Indien après le combat ?		
Qu'est-ce qu'éprouve Robinson lors de la rencontre ?		X

2. L'expression des sentiments (activités sur le lexique).

exercice 1 : Inventez des phrases dans lesquelles vous utiliserez les expressions suivantes en respectant leur structure (vous vous inspirerez du roman que vous étudiez).

- | | |
|------------------------------------|---------------------------------|
| * s'étonner de qq. c. | * se décider à + infinitif |
| * regretter x qq. c. | * se rendre compte de qq. c. |
| * redouter x qq. c. | * se résigner à + infinitif |
| * se montrer satisfait de qq. c. | * être impatient de + infinitif |
| * déplorer x qq. c. | * être bouleversé par qq. c. |
| * craindre x qq. c. | * paraître déçu par qq. c. |
| * se souvenir de qq. c. | * se moquer de qq. |
| * éprouver de la colère envers qq. | * envisager de + infinitif |
| * maudire x qq. | * être découragé par qq. c. |
| * espérer que qq. + indicatif | * se réjouir de qq. c. |

exercice 2 : Que ressent Robinson dans les scènes suivantes du roman ?

- * suite à l'échec de *L'Evasion*
- * lors des retrouvailles avec Tenn
- * quand il se retrouve face au bouc après le naufrage
- * au moment de la première récolte

- * en voyant l'Indien courir dans sa direction
- * en observant le rituel des Indiens
- * dans les périodes qu'il passe au fond de la grotte
- * lorsqu'il observe Vendredi confectionnant des arcs
- * quand il voit un navire s'approcher de l'île
- * en constatant la disparition de Vendredi

exercice 3 : Classez les mots dans le tableau.

irritation – dévouement – inquiétude – brûlant – douloureux – fierté – visqueux – tristesse – nausée – indifférence – bonheur – fièvre – trouble – désarroi – regret – humide – enthousiasme – colère – vertige – solitude

sensation	sentiment

exercice 4 : Que symbolisent les personnages suivants :

- | | |
|-----------------|-----------|
| * Harpagon | * Hercule |
| * Don Quichotte | * Roland |
| * Ulysse | * Sysyphe |
| * Pénélope | * Merlin |
| * Antigone | * Faust |

3. Production écrite :

1) **narration** : Vendredi raconte sa jeunesse dans sa tribu (mettre en valeur sa différence). Il évoque l'événement qui a décidé les Indiens à organiser un sacrifice, le voyage en pirogue, sa fuite et son sauvetage par l'homme blanc.

2) **réflexion** : « [...] dans un groupe d'hommes, celui qui ne ressemble pas aux autres est toujours détesté. » (p. 67). Vous commenterez cette citation dans un essai argumenté.

4. Qu'est-ce que Robinson enseigne à Vendredi ? (chapitre 15)

Comment se comporte-t-il envers lui ?

Comment qualifier leur relation ?

5. Comment se déroule le dimanche sur l'île ? (chap. 15, pp. 74-75)

Etudiez le passage de « Le dimanche était naturellement... » à « les arbres d'agrément. »

* **La position de Robinson.**

* **L'ironie.**

* **Le déséquilibre.**

→ **Donnez cinq adjectifs pour qualifier Robinson dans la 1^e partie du roman.**

6. Robinson est-il plus heureux depuis l'arrivée de Vendredi ?

Justifiez votre réponse en citant des exemples précis tirés du roman.

**7. Quels changements Vendredi apporte-t-il à la civilisation édifiée par Robinson ?
(lecture cursive, chap. 15-19)**

	apports de Vendredi	bêtises de Vendredi
chap. 15, p. 75		X
chap. 15, p. 76		X
chap. 15, pp. 76-77		X
chap. 16, pp. 79-83	X	
chap. 17, pp. 85-86	X	
chap. 17, pp. 87-88	X	
chap. 18, p. 90	X	
chap. 19, pp. 93-94	X	

Máte-li zájem o podrobnosti a klíč k otázkám, obraťte se na mne na adrese saint@gml.cz

séance 5 : « L'éducation de Vendredi »

Daniel Defoë : « Le sauvetage de Vendredi »

« De là j'aperçus, par le moyen de mes lunettes, qu'ils étaient au moins trente ; qu'ils avaient allumé du feu pour préparer leur festin, et dansaient autour avec mille postures et mille gesticulations bizarres, selon la coutume du pays.

Un moment après, je les vis tirer d'une barque deux misérables pour les mettre en pièces. Un des deux tomba bientôt à terre, assommé, à ce que je crois, d'un coup de massue ou de sabre de bois ; sans délai, deux ou trois de ces bourreaux se jetèrent dessus, lui ouvrirent le corps, et en préparèrent les morceaux pour leur infernale cuisine, tandis que l'autre victime se tenait près de là, attendant que ce fût son tour d'être immolée. Ce malheureux se trouvant alors un peu en liberté, la nature lui inspira quelque espérance de se sauver, et il se mit à courir avec toute la vitesse imaginable, directement de mon côté, c'est-à-dire du côté du rivage qui menait à mon habitation.

J'avoue que je fus terriblement effrayé en le voyant prendre ce chemin, surtout parce que je m'imaginai qu'il allait être poursuivi par toute la troupe. Je restai néanmoins dans le même endroit, et j'eus bientôt lieu de me rassurer en voyant que trois hommes seulement le poursuivaient, et qu'il gagnait considérablement de terrain sur eux, de sorte qu'il devait leur échapper indubitablement s'il soutenait cette course pendant une demi-heure.

Il y avait au rivage, entre lui et mon château, une petite baie où il devait être arrêté nécessairement, à moins qu'il ne la passât à la nage ; mais quand il fut arrivé là il ne s'en mit pas fort en peine, et, quoique la marée fût haute, il s'y jeta à corps perdu, gagna l'autre bord en une trentaine d'élan tout au plus ; ensuite il se remit à courir avec la même vitesse qu'auparavant. Quand ses trois ennemis arrivèrent dans le même endroit, je remarquai qu'il n'y en avait que deux qui sussent nager, et que le troisième, après s'être arrêté un instant sur le bord, s'en retourna à petits pas vers le lieu du festin ; ce qui était un grand bonheur pour celui qui fuyait. J'observai encore que les deux qui nageaient mettaient à passer cette eau le double du temps que leur prisonnier y avait employé.

Je fus alors pleinement convaincu que l'occasion était favorable pour m'acquérir un compagnon, et que j'étais appelé évidemment par le ciel à sauver la vie de ce pauvre malheureux. Dans cette persuasion, je descendis précipitamment du rocher pour prendre mes fusils, et, remontant avec la même ardeur, je m'avançai vers la mer : je n'avais pas grand chemin à faire, et bientôt je me jetai entre les poursuivants et le poursuivi, en tâchant de lui faire entendre par mes cris de s'arrêter. Je lui fis encore signe de la main ; mais je crois qu'au commencement il avait tout aussi peur de moi que de ceux auxquels il tâchait d'échapper. J'avançai cependant vers eux à pas lents, et ensuite me jetant brusquement sur le premier, je l'assomma d'un coup de crosse ; j'aimais mieux m'en défaire de cette manière que de faire feu sur lui, de peur d'être entendu des autres, quoique la chose fût fort difficile à une si grande distance ; il eût d'ailleurs été impossible aux sauvages de savoir ce que signifiait ce bruit inconnu.

Le second, voyant tomber son camarade, s'arrêta tout court, comme effrayé : je continue d'aller droit à lui ; mais, en approchant, je le vois armé d'un arc auquel il ajuste une flèche, ce qui m'oblige à le prévenir, et je le jette à terre roide mort du premier coup. Pour le pauvre fuyard, quoiqu'il vît ses deux ennemis hors de combat, il était si épouvanté du feu et du bruit, qu'il s'arrêta tout à coup sans sortir du même endroit, et je vis dans son air troublé plus d'envie de s'enfuir que d'approcher. Je lui fais encore signe de venir à moi ; il fait quelques pas, puis il s'arrête encore, et continue ce même manège pendant quelques moments : il s'imaginait sans doute qu'il était devenu prisonnier une seconde fois, et qu'il allait être tué comme ses deux ennemis. Enfin, après que je lui eus fait signe d'approcher pour la troisième fois de la manière la plus propre à le rassurer, il s'y hasarda en se mettant à genoux à chaque dix ou douze pas, pour me témoigner son obéissance. Pendant tout ce temps, je lui souriais aussi gracieusement qu'il m'était possible. Enfin, étant arrivé près de moi, il se jette à mes genoux, baise la terre, prend un de mes pieds et le pose sur sa tête, pour me faire comprendre sans doute qu'il me jurait fidélité, et qu'il me rendait hommage en qualité d'esclave. Je le relevai en lui faisant des caresses pour l'encourager de plus en plus ; mais l'affaire n'était pas encore finie : je vis bientôt que le sauvage que j'avais fait tomber d'un coup de crosse n'était pas mort, et qu'il n'avait été qu'étourdi ; je le fis remarquer à mon prisonnier, qui là-dessus prononça quelques

mots que je n'entendis pas, mais qui ne laissèrent pas de me charmer, car c'était le premier son d'une voix humaine qui eût frappé mes oreilles depuis vingt-cinq ans. »

Daniel Defoë, *La vie et les aventures étranges et surprenantes de Robinson Crusoë*, 1719.

Michel Tournier : « Le sauvetage de Vendredi »

« Dès que Robinson se fut enfermé avec Tenn dans la forteresse, après avoir mis les blocs de rochers en place et avoir retiré la passerelle, il commença à se demander si sa conduite était bien raisonnable. Car si les Indiens avaient repéré sa présence et décidé de prendre la forteresse d'assaut, ils auraient non seulement l'avantage du nombre mais aussi celui de la surprise. En revanche, s'ils ne se souciaient pas de lui, tout absorbés dans leurs rites meurtriers, quel soulagement pour Robinson ! Il voulut en avoir le cœur net. Toujours suivi de Tenn qui boitait, il empoigna l'un des fusils, glissa le pistolet dans sa ceinture, et s'enfonça sous les arbres en direction du rivage. Il fut obligé cependant de revenir sur ses pas, ayant oublié la longue-vue dont il pourrait avoir besoin.

Il y avait cette fois trois pirogues à balancier, posées parallèlement sur le sable. Le cercle des hommes autour du feu était d'ailleurs plus vaste que la première fois, et Robinson, en les examinant à la longue-vue, crut remarquer qu'il ne s'agissait pas du même groupe. Un malheureux avait déjà été coupé à coups de machette, et deux guerriers revenaient du bûcher où ils avaient jeté ses morceaux. C'est alors qu'eut lieu un rebondissement sans doute inattendu dans ce genre de cérémonie. La sorcière qui était accroupie sur le sol se releva tout à coup, courut vers l'un des hommes, et, tendant vers lui son bras maigre, elle ouvrit la bouche toute grande pour proférer un flot de malédictions que Robinson devinait sans pouvoir les entendre. Ainsi, il y aurait une seconde victime ce jour-là ! Visiblement les hommes hésitaient. Finalement l'un d'eux se dirigea, une machette à la main, vers le coupable désigné que ses deux voisins avaient soulevé et projeté sur le sol. La machette s'abattit une première fois et le pagne de cuir vola en l'air. Elle allait retomber sur le corps nu, quand le malheureux bondit sur ses pieds et s'élança en avant vers la forêt. Dans la longue-vue de Robinson, il paraissait sauter sur place, poursuivi par deux Indiens. En réalité, il courait droit vers Robinson avec une rapidité extraordinaire. Pas plus grand que les autres, il était beaucoup plus mince et taillé vraiment pour la course. Il paraissait de peau plus sombre et ressemblait plus à un nègre qu'à un Indien. C'était peut-être cela qui l'avait fait désigner comme coupable, parce que dans un groupe d'hommes, celui qui ne ressemble pas aux autres est toujours détesté.

Cependant, il approchait de seconde en seconde, et son avance sur ses deux poursuivants ne cessait de croître. Robinson était certain qu'on ne pouvait le voir de la plage, sinon il aurait pu croire que l'Indien l'avait aperçu et venait se réfugier auprès de lui. Il fallait prendre une décision. Dans quelques instants les trois Indiens allaient se trouver nez à nez avec lui et ils allaient peut-être se réconcilier en le prenant comme victime ! C'est le moment que choisit Tenn pour aboyer furieusement dans la direction de la plage. Maudite bête ! Robinson se rua sur le chien et, lui passant le bras autour du cou, il lui serra le museau dans sa main gauche, tandis qu'il épaulait tant bien que mal son fusil d'une seule main. Il visa au milieu de la poitrine le premier poursuivant qui n'était plus qu'à trente mètres et pressa la détente. Au moment où le coup partait, Tenn fit un brusque effort pour se libérer. Le fusil dévia et à la grande surprise de Robinson, ce fut le second poursuivant qui effectua un vaste plongeon et s'étala dans le sable. L'Indien qui le précédait s'arrêta, rejoignit le corps de son camarade sur lequel il se pencha, se releva, inspecta le rideau d'arbres où s'achevait la plage, et, finalement, s'enfuit à toutes jambes vers le cercle des autres Indiens.

A quelques mètres de là, dans un massif de palmiers nains, l'Indien rescapé inclinait son front jusqu'au sol et cherchait à tâtons de la main le pied de Robinson pour le poser en signe de soumission sur sa nuque. »

Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, 1971, pp. 65-69.

1. Comparez les sentiments de Robinson et de Vendredi chez Defoë et Tournier :

	le sauvetage de Vendredi chez Defoë	le sauvetage de Vendredi chez Tournier
Comment Robinson voit-il les Indiens ?		X
Quel sentiment Robinson éprouve-t-il envers les victimes ?		
Comment Robinson perçoit-t-il le cannibalisme ?		
Qu'est-ce qu'éprouve Robinson lorsqu'il voit l'Indien s'enfuir ?		
Pourquoi Robinson décide-t-il de sauver le fugitif ?		
Comment Robinson se comporte-t-il durant le combat ?		
Quelle est la première réaction de l'Indien en voyant Robinson ?		X
Comment se comporte l'Indien après le combat ?		
Qu'est-ce qu'éprouve Robinson lors de la rencontre ?		X

2. L'expression des sentiments (activités sur le lexique).

exercice 1 : Inventez des phrases dans lesquelles vous utiliserez les expressions suivantes en respectant leur structure (vous vous inspirerez du roman que vous étudiez).

- | | |
|------------------------------------|---------------------------------|
| * s'étonner de qq. c. | * maudire x qq. |
| * regretter x qq. c. | * espérer que qq. + indicatif |
| * redouter x qq. c. | * se décider à + infinitif |
| * se montrer satisfait de qq. c. | * se rendre compte de qq. c. |
| * déplorer x qq. c. | * se résigner à + infinitif |
| * craindre x qq. c. | * être impatient de + infinitif |
| * se souvenir de qq. c. | * être bouleversé par qq. c. |
| * éprouver de la colère envers qq. | * paraître déçu par qq. c. |

* se moquer de qq.

* envisager de + infinitif

* être découragé par qq. c.

* se réjouir de qq. c.

exercice 2 : Que ressent Robinson dans les scènes suivantes du roman ?

* suite à l'échec de *L'Evasion*

* lors des retrouvailles avec Tenn

* quand il se retrouve face au bouc après le naufrage

* au moment de la première récolte

* en voyant l'Indien courir dans sa direction

* en observant le rituel des Indiens

* dans les périodes qu'il passe au fond de la grotte

* lorsqu'il observe Vendredi confectionnant des arcs

* quand il voit un navire s'approcher de l'île

* en constatant la disparition de Vendredi

exercice 3 : Classez les mots : « sensation » et « sentiment » ?

irritation – dévouement – inquiétude – brûlant – douloureux – fierté – visqueux – tristesse – nausée –
indifférence – bonheur – fièvre – trouble – désarroi – regret – humide – enthousiasme – colère –
vertige – solitude

exercice 4 : Que symbolisent les personnages suivants ?

* Harpagon

* Don Quichotte

* Ulysse

* Pénélope

* Antigone

* Hercule

* Roland

* Sysyphe

* Merlin

* Faust

3. Production écrite :

1) **narration** : Vendredi raconte sa jeunesse dans sa tribu (mettre en valeur sa différence). Il évoque l'événement qui a décidé les Indiens à organiser un sacrifice, le voyage en pirogue, sa fuite et son sauvetage par l'homme blanc.

2) **réflexion** : « [...] dans un groupe d'hommes, celui qui ne ressemble pas aux autres est toujours détesté. » (p. 67). Vous commenterez cette citation dans un essai argumenté.

4. Qu'est-ce que Robinson enseigne à Vendredi ? Comment se comporte-t-il envers lui ? Comment qualifier leur relation ?

5. Comment se déroule le dimanche sur l'île ? (chap. 15, pp. 74-75)

Etudiez le passage de « Le dimanche était naturellement... » à « les arbres d'agrément. »

→ Donnez cinq adjectifs pour qualifier Robinson dans la 1^e partie du roman.

6. Robinson est-il plus heureux depuis l'arrivée de Vendredi ? Justifiez votre réponse.

7. Quels changements Vendredi apporte-t-il à la civilisation édifiée par Robinson ?

	apports de Vendredi	bêtises de Vendredi
chap. 15, p. 75		x
chap. 15, p. 76		x
chap. 15, pp. 76-77		x
chap. 16, pp. 79-83	x	

chap. 17, pp. 85-86	x	
chap. 17, pp. 87-88	x	
chap. 18, p. 90	x	
chap. 19, pp. 93- 94	x	